

Centenaire de la Faculté de Théologie Catholique

Célébration du dimanche 8 décembre 2002

Très chers frères et sœurs dans le Christ,
Chers amis,

Le 5 décembre 1902, le Gouvernement impérial allemand, dont l'Alsace relevait depuis 1871, signait avec le Saint Siège une convention de droit international portant création à Strasbourg d'une Faculté de Théologie catholique au sein de l'Université d'État. Ces jours sont donc ceux du centième anniversaire de cette importante fondation. Le colloque que nous venons de vivre nous a manifestement permis, grâce aussi à de nombreux concours extérieurs, de prendre toute la mesure, et sous tous ses aspects, de cet événement marquant, ainsi que de toute l'histoire qui l'a suivi et qui ne cesse de nous relier à lui.

La présente eucharistie vient couronner notre commémoration au moment où elle va s'achever. Pour vous inviter, et selon d'ailleurs la diversité des titres qui vous rassemblent dans cette cathédrale ce soir, à donner tout son sens à cette célébration anniversaire, je me propose d'abord de vous convier de manière brève mais motivée à l'action de grâce. Je ne pourrai pas me dispenser d'évoquer ensuite, à mon tour et à ma manière, le statut original et la mission spécifique de l'institution que nous célébrons. Je terminerai par l'indication brève, et même brévisissime, de quelques tâches pour l'avenir.

1. Reconnaissance et action de grâce

Ce qui vient en premier, que voulez-vous, ce ne peut être que la reconnaissance et l'action de grâce.

a. Reconnaissance, bien sûr, à tous ceux qui, à travers ces cent ans, d'abord ont fondé cette institution facultaire, puis en ont à tous égards et de toutes manières assuré le fonctionnement, porté la vie, orienté et conduit les destinées jusqu'à ce jour. Reconnaissance, donc, aux doyens d'hier et d'aujourd'hui, ainsi qu'à leurs assistants et assesseurs. Reconnaissance aux professeurs et enseignants de tout rang, aux recteurs et à l'ensemble des autorités académiques de l'Académie

d'appartenance, au personnel d'administration et de service. Reconnaissance aux étudiants et auditeurs, aux bacheliers, licenciés, docteurs... et autres "maîtrisés", qui, à travers ces cent ans, ont, eux aussi, très évidemment contribué à assurer à cette Faculté vie et rayonnement.

Reconnaissance, particulièrement aujourd'hui, au Cardinal Préfet de la Congrégation des Séminaires et Universités, et à vous, Monseigneur le Nonce apostolique, qui nous signifiez par votre présence l'intérêt et le soutien du Saint-Siège et des plus hauts responsables de notre Église. Reconnaissance à toutes les autorités académiques, en premier lieu à Monsieur le Président de l'Université Marc Bloch, aux autorités municipales, départementales, régionales, gouvernementales même qui, par leur participation effective à un moment ou à l'autre de cette commémoration, nous ont manifesté leur sympathie et, elles aussi, leur soutien. Reconnaissance, enfin, à vous tous, doyens et enseignants d'autres Facultés de théologie catholiques, intervenants divers du beau colloque que nous venons de vivre, représentants de la faculté-sœur au sein de la même Université, la Faculté de théologie protestante de Strasbourg. À vous, enfin, membres du Conseil épiscopal, du Chapitre cathédral, du Grand Séminaire ; à vous, responsables des Services diocésains, chefs d'Établissement d'enseignement catholique, prêtres du diocèse, religieux et religieuses, chrétiens d'Alsace – anciens ou non de la Faculté de Théologie catholique de Strasbourg –, qui avez tenu, ces jours-ci et très particulièrement ce soir, à lui marquer, par votre venue et par votre présence, toute votre estime et toute votre gratitude.

b. Mais, bien entendu, reconnaissance et action de grâce avant tout et *par-dessus tout à Dieu même !* À Dieu, duquel cette Faculté reçoit et tient elle aussi, comme toute chose, la vie, le mouvement et l'être ; à Dieu, auquel, pour cette Faculté aussi comme pour toute chose, nous ne pouvons que rendre tout honneur et toute gloire.

Oui, à Dieu notre hommage, notre louange, notre action de grâce, et non pas seulement pour cette Faculté, mais aussi pour la foi que par elle il a fait grandir en son Peuple : en chacun de ses étudiants et de ses enseignants, en tous ceux qu'elle a accueillis à un titre ou à un autre, de quelque lieu, pays ou confession qu'ils soient, et finalement en toute l'Église d'Alsace, compte tenu de tous les prêtres qui y ont été formés, de tous les acteurs de la vie de l'Église qui continuent d'y être accueillis, – et, plus largement encore dans l'Église universelle, puisque tant d'étudiants de toutes les parties du monde y ont été formés et accompagnés, avant d'être renvoyés enrichis dans leur pays et leur Église.

Merci à Dieu, donc, pour cette Faculté et pour la foi que par elle Il a fait grandir. Mais merci à Dieu aussi pour lui-même : pour la grandeur de son Nom, pour la splendeur de son amour, pour la magnificence de ses dons, pour la puissance et la douceur de sa grâce, pour l'inépuisable de sa miséricorde, de sa tendresse, de son amour pour nous-mêmes et pour le monde entier – toutes choses que nous connaissons mieux justement par la réflexion sur la foi que cette institution facultaire nous a permise. Grâce à Dieu, louange à Dieu pour les mystères de notre communion en lui et pour l'inouï de son salut, que sa seule grâce nous a révélés et que notre seule foi, qui est aussi sa grâce, nous a permis de connaître – mais que cette Faculté de théologie, et sa théologie, et ses théologiens, ont su faire naître et croître en nous et autour de nous !

2. Un statut original et une mission spécifique

En cette Faculté centenaire, tout ce pourquoi nous sommes, ainsi, invités à rendre grâce, tout ce pour quoi nous sommes, aujourd'hui, reconnaissants, tient à un statut original et implique une mission spécifique.

a. Unique en France, *le statut original* de cette Faculté résulte de la Convention de 1902 qui fait de cette Faculté effectivement théologique, et donc liée à l'Église, un élément à part entière de l'Université d'État. On ne prétendra certes pas que ce statut juridique suffise à lui assurer une existence et un fonctionnement exempts de toute tension, ni qu'il lui éviterait absolument toujours toute forme de conflit. On n'en dira pas moins que ce statut présente le grand avantage d'appeler, en en donnant du reste les moyens, à vivre ce que le Doyen Deneken caractérisait avant-hier comme une "double fidélité". Et l'on ajoutera que cette double fidélité est, et peut toujours être, la chance d'une double fécondité.

D'un côté l'appartenance à *l'Église* peut permettre de mieux faire percevoir dans la culture et dans la société que le dernier mot sur l'homme, sur ses responsabilités et son destin, n'est peut-être dit ni avec le désenchantement ni avec le soupçon d'une part, ni avec l'effervescence idéologique et affective de l'autre, et que les questions de sens peuvent véritablement non seulement être posées mais être traitées pour elles-mêmes, et se voir même proposer une réponse. Les interrogations sur le vivre-ensemble au présent et sur le destin de l'avenir peuvent gagner à être

abordées en termes de valeur et de gratuité, en termes d'intériorité et d'engagement, en termes de transcendance, de service et d'espérance.

Et de l'autre côté, corrélativement, l'appartenance à *l'Université* peut susciter de soi et relancer toujours l'appel à l'approfondissement du juste sens du Mystère de la foi. Celui-ci n'est en effet pas seulement Réalité précieuse que les croyants pourraient se contenter de partager entre eux : les questions de la culture et de la société, qu'ils habitent eux aussi, ne peuvent que les inciter à l'approfondissement réflexif qui peut seul conditionner non seulement leur audience dans le monde d'aujourd'hui, mais l'authenticité de leur propre adhésion et de leur propre fidélité aux "choses de la foi".

b. La spécificité que lui vaut cette double appartenance appelle la Faculté de théologie à l'accomplissement d'*une mission spécifique* que, cette fois, (je citais tout à l'heure le Doyen de la Faculté) le Président de l'Université Marc Bloch caractérisait comme un "service", et qui me paraît devoir et pouvoir s'accomplir à trois plans au moins :

– *Service de la foi* d'abord, mais en tant que service de *l'intelligence* de la foi. La foi n'est pas ni démarche aveugle, ni échauffement émotif – Schwärmerei. La foi est un propos et un procès d'intelligence et de raison, elle est *logikê latreia*, ce qui se traduit : culte logique, intelligent, raisonné, et non pas seulement culte "spirituel" (ce que dirait *pneumatikê latreia*). Le Nouveau Testament emploie évidemment à dessein, ici, le terme "logikê / logique", qui renvoie naturellement à "logos / discours", et qui appelle donc de soi à l'exercice de l'intelligence, à la pratique de la réflexion. Je ne cesse pas, personnellement, de me féliciter de l'opinion de Péguy estimant que « la foi est le bel agenouillement droit d'un homme libre », et faisant dire à Dieu que « lorsqu'on a connu ce que c'est que d'être aimé par des hommes libres, les prosternements d'esclave ne vous disent plus rien ».

J'ose dire que c'est la responsabilité principale de la théologie que de faire incessamment apparaître, dans la successivité des temps et la mobilité des situations, l'intelligibilité et l'intelligence de la foi. Bien entendu, rendre la foi plus intelligente n'est pas s'exercer à en dispenser, sous prétexte de connaissance, de critique ou de science ! Ce n'est qu'à la rendre plus lumineuse, plus éclairante, et par là plus spécifique *précisément comme foi*, que doit s'attacher la théologie. Comme foi – c'est-à-dire : comme adhésion, comme acquiescement et même, au bout du compte, comme abandon. Là sont, bien sûr, le commencement et la fin de la nécessaire et

féconde distinction entre "théologie" et "sciences religieuses" ou "sciences humaines de la / des religion(s)".

– *Service de l'Église*, ensuite. Bien entendu, servir la foi est déjà servir l'Église, puisque l'Église n'est constituée que dans et par l'Esprit, qu'accueille justement la foi. On peut et doit donc dire que l'Église grandit et se construit par et dans chaque croyant qui voit en lui la foi se développer par l'intelligence que peut en produire la théologie. Mais la théologie sert aussi l'Église comme *corps*, et pas seulement en chacun de ses membres qui en cherchent, à chaque fois pour eux-mêmes, l'intelligence. Dans la mesure où elle forme à l'intelligence de la foi les différents acteurs de la vie de l'Église et ses futurs responsables, les équipant du même coup pour la proposition et la communication de la foi, la théologie accomplit dans l'Église un éminent service ; elle lui permet pour sa part de croître et de se développer.

Je me réjouis que nos séminaristes soient appelés à se former précisément dans une Faculté de théologie – qui, d'ailleurs, a été originellement fondée à leur intention. Je me réjouis qu'une convention entre notre diocèse et cette Faculté permette de programmer chaque année des sessions de formation pour les prêtres et l'ensemble des acteurs de la vie pastorale de notre Église. Je me réjouis que l'Institut de Formation Pastorale ait su mettre à la disposition du diocèse ses membres et ses enseignants, et qu'il apporte sa collaboration multiforme à notre Service diocésain des formations, qu'il ait même pu programmer avec lui un Diplôme universitaire de formation à l'action pastorale (DUFAP) promis, je l'espère, à un bel avenir. Je me réjouis enfin de tous les concours et de tous les services que les professeurs de la Faculté de théologie de Strasbourg veulent bien apporter, de multiples manières, par des journées, des sessions, et toutes formes de rencontres, à la vie de notre Église, et d'abord à la réflexion dans la foi qui en conditionne aussi, pour une part décisive, l'avenir.

– *Service de la société*, enfin. Il y a un besoin spirituel considérable dans notre société. Ceux qui s'efforcent de réfléchir et d'exposer comment on peut y répondre, accomplissent donc parmi nous, en notre monde et notre société, un éminent service. S'occuper des voies / voix qui permettent de répondre à ce besoin, c'est accomplir un grand service, et exercer une grande mission dans le monde. On pourrait détailler beaucoup. Je ne le ferai pas. J'ai hâte d'en venir à ma dernière partie, annoncée comme brève et comme brévisime, et qui se réduira d'ailleurs à une simple énumération.

3. Tâches pour l'avenir

Je serais heureux que, dans la ligne de ce que vous faites déjà excellemment, chers amis Enseignants de la Faculté de théologie catholique de Strasbourg, vous développiez encore l'aspect *œcuménique* de votre tâche, exploitant les possibilités considérables que vous offrent vos proximités de tous ordres avec la Faculté de Théologie protestante : logée au même étage que vous, partageant la même bibliothèque et également membre de l'université Marc Bloch, elle ne peut que représenter pour vous un champ toujours ouvert de collaborations fécondes.

Comme nous l'avons fait dans le colloque de ces jours-ci, je voudrais aussi insister sur la dimension *interreligieuse* et interculturelle de votre réflexion et de votre tâche. Il est très clair, dans le monde d'aujourd'hui, que sont posées des questions de fond dans l'ordre de la rencontre et du dialogue entre les différentes religions. Il appartient en premier lieu aux Facultés de théologie et aux théologiens de réfléchir aux conditions d'une telle rencontre et d'un tel dialogue, dont l'importance n'échappe à personne aujourd'hui et qui sont de toute nécessité dans la société qui est la nôtre.

Troisième et dernière dimension théologique sur laquelle je voudrais vous alerter : la dimension *internationale*. Nous sommes, à Strasbourg, dans un lieu frontalier. Je souhaite qu'en lien d'ailleurs avec la dimension européenne de notre ville et de notre région, vous développiez les contacts nombreux que vous avez déjà à l'étranger, au-delà de nos frontières, au plus proche comme au plus loin.

* * *

Frères et sœurs, chers amis, nous célébrons la fête de l'Immaculée Conception en ces jours du centenaire de notre Faculté. Il me semble que ce mystère de notre foi catholique peut éclairer cet événement de notre histoire locale.

– Nous avons parlé de *service* ; Marie s'est dite "servante du Seigneur". Les conditions auxquelles elle a pu l'être pourront nous éclairer.

– Nous avons parlé de *double appartenance*. Celui que Marie a engendré appartenait pleinement à notre humanité et pleinement à la divinité. Le mystère de l'union, en sa seule et unique personne, de l'humanité et de la divinité nous montre que

et comment nous devons effectivement pouvoir vivre, en sachant faire les justes distinctions, une double appartenance sans écartèlement.

– Enfin, terminant sa conférence hier, le Cardinal Grocholewski nous a présenté ces vœux pour notre Faculté : "*Vivat, crescat, florescat !*" La fête de ce jour nous a rappelé que rien n'est impossible à la grâce de Dieu. Eh bien oui, que, par la grâce de Dieu, qui a fait en Marie tant de merveilles, vive, croisse et fleurisse notre Faculté de Théologie ! Amen.

+ Joseph Doré
Archevêque de Strasbourg